

LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE

MATEI VISNIEC

La Compagnie L'Embellie Turquoise présente

LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE

de
Matéi VISNIEC

Mise en scène
Lucilla Sebastiani

avec
Audrey Lange
Lucilla Sebastiani

COMPAGNIE
L'EMBELLE TURQUOISE



AUTEUR : MATEI VISNIEC

MISE EN SCENE / SCENOGRAPHIE : LUCILLA SEBASTIANI

INTERPRETATION : AUDREY LANGE – LUCILLA SEBASTIANI
AVEC LA PARTICIPATION DE THIERRY CHARPIOT ET ANDRE-PHILIPPE SUARD

CONSEIL ARTISTIQUE : JEAN-PAUL ROUVRAIS

CONSEIL PEDAGOGIQUE ET SCIENTIFIQUE : VINCENT DRAY

INTERVENANTS SUR LES DEBATS :

VINCENT DRAY, HISTORIEN ET ENSEIGNANT

SOAD BABA AÏSSA, MILITANTE FEMINISTE LAÏQUE DE LA DIRECTION NATIONALE DE FEMMES SOLIDAIRES

DECORS / COSTUMES : LUCILLA SEBASTIANI

CREATION SONORE ET MUSIQUES : PATRICK PERNET

LUMIERES : KEVIN HERMEN

CREDIT PHOTO ET VIDEOS : PATRICK VENTURA

**PARTENAIRES : ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, FEMMES SOLIDAIRES, ACAT,
LES AMIS DU MONDE DIPLOMATIQUE, LE COURRIER DES BALKANS, INSTITUT FRANÇAIS DE COREE DU SUD**

PRODUCTION : L'EMBELLIE TURQUOISE

DROITS : ACTES SUD - PAPIERS

CONTACT PRODUCTION - PRESSE – DIFFUSION

COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

Port. 06 81 31 41 36

cie.lembellie.turquoise@gmail.com

www.embellieturquoise.fr

CONSEIL PEDAGOGIQUE ET SCIENTIFIQUE

VINCENT DRAY

Port. 06 58 95 50 83

vincentdray@gmail.com

SOMMAIRE

<i>Page 4</i>	<i>L'oeuvre</i>
<i>Page 5</i>	<i>Note de l'auteur</i>
<i>Page 6</i>	<i>Note d'intention de mise en scène</i>
<i>Page 7</i>	<i>Note sur la direction d'acteurs</i>
<i>Page 8</i>	<i>Projet d'exploitation</i>
<i>Page 9</i>	<i>Note sur l'aspect pédagogique</i>
<i>Page 10</i>	<i>Biographie de Matéi Visniec</i>
<i>Page 11</i>	<i>Parcours de Lucilla Sebastiani</i>
<i>Page 12</i>	<i>Parcours d'Audrey Lange</i>
<i>Page 13</i>	<i>Parcours de Vincent Dray</i>
<i>Page 14</i>	<i>Parcours de Soad Baba Aïssa</i>
<i>Page 15</i>	<i>Revue de presse et de spectateurs</i>
<i>Page 21</i>	<i>Lieux et dates des représentations</i>
<i>Page 22</i>	<i>Note de présentation de la compagnie</i>
<i>Page 23</i>	<i>Fiche financière</i>
<i>Page 24</i>	<i>Contact Compagnie L'Embellie Turquoise</i>



La Femme comme champ de bataille est l'histoire de deux destins de femmes croisées dans le tumulte de la guerre bosniaque du début des années 90.

Il y a Dorra, la victime violée, pendant la guerre en Bosnie, par celui qui a peut-être été son voisin, son camarade de classe ou l'ami de son frère..., murée dans son silence.

Il y a Kate, l'américaine, la scientifique, la psychologue qui, venue en Bosnie pour identifier les morts dans les charniers, se retrouve dans un centre médical de l'OTAN en Allemagne.

Dorra et Kate, deux mondes qui se rencontrent, l'Est et l'Ouest, deux femmes bouleversées à vie par l'Histoire.

Toutes deux victimes. Toutes deux marquées à vie.

L'une dans l'intimité de sa chair, l'autre dans l'intimité de sa conscience.

Qui a le plus besoin de l'autre ?

Peu à peu, la distance déontologique se fissure. Lorsque l'horreur est trop forte, elle fait tout éclater.

Pourtant, malgré le traumatisme et les barrières culturelles, de cette rencontre naîtra un dialogue, une amitié profonde, une complicité pour tenter de trouver une issue au chaos d'un monde agonisant, déchiré par la haine de l'autre, par la cruauté humaine, la violence et la folie engendrées par les nationalismes. Cette confrontation scellera à jamais le destin de ces deux femmes.

Ce spectacle traite avec force et retenue, et parfois avec une bonne dose d'humour ou de grotesque, des maux et des causes de la guerre civile (le racisme, le nationalisme et le communautarisme), des violences faites aux femmes, ainsi que de la rencontre entre deux mondes.

J'ai écrit cette pièce sur la Bosnie et sur la folie nationaliste parce que je cherchais une réponse aux questions suivantes :

« Quel est le mécanisme qui transforme des gens normaux en bêtes sauvages et en brutes bestiales? »

« Qui sont ceux qui ont abruti les abrutis ? »

« Comment peut-on abrutir des masses entières sous les yeux du monde dit « civilisé » ? »

« Dans quel contexte géographique et historique, avec quelles complicités, sur le fond de quels malentendus et de quelles lâchetés le drame bosniaque a-t-il été possible ? »

Le procès de la barbarie ne sera pas accompli seulement avec la mise en accusation par le Tribunal Pénal International d'un Slobodan Milosevic, Radovan Karadzic ou Ratko Mladic, des hordes serbes qui ont tué des milliers de musulmans à Srebrenica, et des extrémistes de tous bords qui ont endeillé la fin du XXème siècle en Europe.

Pour faire le procès de la barbarie, il faut aussi comprendre « comment cela a été possible ».

En paraphrasant Abraham Lincoln, je vais dire qu'on peut abrutir tout un peuple pour un certain temps, qu'on peut même maintenir une partie d'un peuple en état d'abrutissement tout le temps, mais qu'on ne peut pas à la fois abrutir tout un peuple et le maintenir en état d'abrutissement tout le temps.

Mais l'espoir ne sera jamais crédible sans une dénonciation qui creuse jusqu'aux couches profondes qui engendrent la barbarie.

Mon travail de journaliste à Radio France Internationale m'a beaucoup aidé à écrire cette pièce sur une guerre qui avait lieu dans une région du monde que je connaissais bien (car né à l'Est), où j'avais voyagé, où j'avais des amis... J'ai eu un accès rapide, continu et parfois direct à l'information (il faut dire peut-être à l'horreur). Un jour, le journaliste que je suis a voulu exorciser son impuissance. Je voulais réagir contre la barbarie, mais je ne pouvais pas le faire physiquement, je ne pouvais pas me placer derrière chaque combattant en Bosnie pour dévier les balles qu'ils se tiraient dessus, pour les convaincre d'arrêter leur folie meurtrière.

Alors j'ai réagi en écrivain engagé et j'ai écrit cette pièce. Une pièce où j'ai voulu donner, pour une fois la parole aux femmes. Je voulais capter dans ma pièce ce que l'information, et les médias ne pouvaient pas transmettre : la complexité de la situation, le fait que la guerre avait les racines dans les couches profondes de ces âmes damnées, dans les dilemmes de l'histoire....

J'ai imaginé donc une situation dramatique, parfois insoutenable, comme est insoutenable parfois la réalité. J'observe maintenant que ce conflit, qui avait tous les ingrédients d'une nouvelle guerre mondiale, est en train d'être oublié.... Les médias braquent leurs caméras ailleurs. Mais les causes qui ont engendré ce conflit en plein centre de l'Europe ne sont pas tout à fait résolues.

Je suis heureux que « La femme comme champ de bataille » continue d'être montée en France. Je vis dans chaque mise en scène de cette pièce une sorte de prise de conscience, un proteste contre l'oubli, une façon de dire dans le langage émotionnel de l'art « Attention, rien n'est réglé sur la terre, la barbarie peut resurgir à tout moment et partout ».

C'est aussi, je crois, le rôle, ou l'un des rôles que doit jouer le théâtre.

Jeu, Je

Montée en puissance. Creusement psychologique. Effusion finale de paroles.

Tels pourraient être les trois enjeux majeurs de ce texte fort, si fort qu'il dépasse de beaucoup son contexte historique et géographique - le sort des femmes violées par les soldats durant l'éclatement violent de la Yougoslavie. Trois enjeux liés, collés, soudés, qui ne font qu'un avec l'histoire, avec l'Histoire, avec le théâtre, avec notre condition humaine.

Une question se pose dès lors que l'on a fini la lecture de ce texte : comment passe-t-on de ce silence initial, si problématique au théâtre, à ce déchaînement verbal dans cette terrifiante avant-dernière scène ?

Alchimie théâtrale : libération de la parole. Libération du Je par le jeu.

Ce qui est fascinant dans ce texte, c'est qu'il est au croisement entre Aristote, Freud et la guerre de Bosnie. Le problème que se pose Kate face au mutisme de Dorra pendant toute la pièce est à la fois un problème historique, psychanalytique, et théâtral : comment faire surgir une parole vraie, une parole qui sorte des banalités - une parole qui libère l'intérieur en l'expulsant vers l'extérieur ?

Et Kate, psychanalyste et comédienne, trouve la solution dans l'artifice le plus complet : le jeu théâtral.

Seule la parole peut libérer la parole. C'est ce que fait Kate, qui jamais n'a recours aux médicaments et autres drogues. Qu'elle feigne l'amitié avec Dorra ou qu'elle la cherche vraiment, ce qui compte pour elle, c'est le rapprochement avec celle qui se tait, celle dont il faut faire sortir le mal qu'elle a scellé au plus profond d'elle-même. En se livrant à elle, en se plaçant sur le même pied d'égalité, Kate offre à Dorra un réceptacle. Un réceptacle devant nous autres, spectateurs : autres réceptacles d'une parole dure à entendre, mais qu'il faut écouter avec le plus d'attention.

Et Kate multiplie ces artifices psychanalytiques et verbaux pour pousser Dorra à sortir de son silence : elle dit des banalités sur le temps, sur elle, elle la pousse au tutoiement, elle lui fait endosser la voix de toutes les nationalités des Balkans, jusqu'à ce que Dorra se libère et accepte de parler de ce qu'il s'est passé. Tous ces jeux, cette transformation des maux en mots, c'est le théâtre dans son mécanisme le plus pur : endosser une identité fictive pour forcer à écouter ce que l'on ne voulait pas entendre.

Mais le théâtre, ce n'est pas que l'utilisation de masques pour tromper l'autre. C'est accepter de se livrer à l'autre, c'est s'engager, c'est se confier à lui pour qu'il se confie à nous. Kate fait parler Dorra, Dorra fait parler Kate ; dans cette scène des nationalités, ce ne sont pas seulement tous les préjugés des Balkans que l'on écoute, ce sont aussi ceux de nos sociétés occidentales. Finalement, dans cette scène des nationalités, c'est le rapport que l'on a avec l'Autre qui se met en branle : rapport faussé et aveugle quand il est à distance, rapport juste, rapport harmonieux, unisson, quand nous sommes ensemble, quand Dorra et Kate parlent d'une seule et même voix, quand le Je est en jeu.

Et c'est dans cette mise en Je que l'on se libère de soi-même, et par conséquent, des autres. En acceptant finalement de parler, Dorra nous dit, et se dit, ce qui l'empoisonne, et ainsi trouve l'antidote à l'extérieur d'elle-même, en Kate, en nous. Le poison se dilue progressivement dès lors qu'il est expulsé par la parole. Et c'est ici que tous ces jeux psychanalytiques rejoignent la théorie classique de la purgation, de la catharsis. Les personnages se soignent en parlant, en se voyant eux-mêmes de l'extérieur, en se prenant pour objets et en se constituant par l'entremise de l'Autre comme sujets de leurs propres actes, après le traumatisme qui les avait détruits.

Et, finalement, en voyant l'abcès du silence, du non-dit, du tabou, crever face aux assauts verbaux d'une Dorra qui se libère sous nos yeux, nous nous libérons nous-mêmes de toutes les images clichées que l'on peut avoir de la guerre pour voir celles qui sont intérieures, celles que l'on tait, par peur de nous faire peur. On voit l'homme sous le voile de la souffrance, on voit le courage se dresser sous les draps du silence. On voit que chacun peut aider autrui et s'aider soi-même.

Au théâtre, on apprend à exister.

Acteurs ou spectateurs, on se met en Je quand on entre dans le jeu.

Note sur la direction d'acteurs

Il s'agira tout d'abord de s'assurer qu'on raconte bien ensemble la même histoire, de se mettre d'accord sur le(s) sens de la pièce et le parcours de chacun des personnages. Kate et Dorra sont deux personnages en miroir, elles vont s'aider l'une l'autre à se reconstruire et le texte se fait l'image de ce chemin difficile, fait de silences, d'ellipses, de ruptures, de failles. Il me semble nécessaire de conserver le caractère brut et fragmenté de cette écriture.

Ici la parole n'est jamais gratuite, sentencieuse ou didactique. On est dans quelque chose qui doute et qui se cherche. La parole bataille pour se frayer un chemin dans la violence et le chaos. Recherche désespérée d'un sens à donner à ces vies brisées, amputées, que hante la question du pourquoi ?

Travail nécessaire sur les silences, les non-dits, sur l'indicible. Pour Dorra comme pour Kate, quelque chose demeure irrémédiablement perdu : comment faire pour avancer malgré tout ? Le dialogue s'instaure peu à peu et dans la douleur, tout comme s'instaurent progressivement la confiance et la possibilité de dire, de se dire, de raconter, puis d'envisager une suite, un avenir possible. Toute une partie du travail va consister à tenter de rendre compte de ces failles sans essayer d'y mettre du sens, du psychologique ou de l'émotionnel, mais de les dévoiler dans tout ce qu'elles ont d'insaisissable.



Pour cela il s'agira notamment de trouver dans l'interprétation la juste distance avec le récit et avec l'émotion. Ne pas vouloir mettre du sens là où il n'y en a pas. Ne pas chercher forcément l'émotion là où il n'y a plus de mot pour dire. Pour chacune des comédiennes cela suppose beaucoup de pudeur, mais aussi une grande intériorité et une grande réserve. Il s'agira de travailler à nourrir cette intériorité d'images, de récits, de rêves. Qui resteront à l'état de non-dits, mais laisseront les silences plus chargés de sens.

D'un autre côté il s'agira aussi de chercher l'origine de la prise de parole. Dans ces silences, comment la parole arrive ? Pourquoi Dorra, murée dans le silence, se met-elle à parler ? Pourquoi Kate, qui semble d'abord comme coupée d'elle-même, décide-t-elle de se dévoiler ? Et si la parole de l'une va libérer celle de l'autre, à qui ces paroles s'adressent-elles ? La question de l'adresse me semble très importante dans cette pièce.

Les didascalies indiquent parfois que l'adresse est « au public ». La place du spectateur sera, en effet, à interroger tout au long du travail. Il n'est pas simple observateur mais témoin actif de l'histoire. C'est grâce à lui et pour lui que Kate et Dorra sortent du silence et donnent à voir et à entendre leur histoire. C'est à lui surtout que revient de ressentir les choses et de donner du sens à ces récits. Il s'en fait en quelque sorte le dépositaire, la mémoire. Ces paroles s'adressent à lui, à nous, afin que personne n'oublie ce qui a eu lieu...

Lucilla SEBASTIANI

Projet d'exploitation

Les Balkans ont été tout au long du XXe siècle une zone de conflits tous aussi effroyables les uns que les autres et encore présents dans nos mémoires. Si ces conflits ont été gelés par l'existence de la Yougoslavie dans un contexte de partage du monde, ils ont resurgi à chaque modification des équilibres géostratégiques.

Vu de l'extérieur, de nos sociétés ouest-européennes préservées de la guerre depuis plus d'un demi siècle, nous pourrions considérer qu'il s'agit simplement d'une partition. Mais il y a l'indicible violence humaine. Et pourtant l'occasion des commémorations de la Grande Guerre nous met face à ces situations.

Comment, à l'issue de tels drames, peut-on espérer se reconstruire ?

La richesse des différentes nationalités en présence devrait contribuer à construire ensemble, si l'ouverture et l'accueil dépassent le « mais ... ».

C'est aussi par la rencontre avec les nationalités occidentales et leur mémoire, présentes dans la pièce. Ces deux femmes que sont Dorra et Kate dans la pièce en sont le symbole.

Cette œuvre ne peut pas rester seulement une pièce, elle est comme un élément de puzzle pour débattre, ouvrir, construire.

Aussi, en conformité avec l'intention de la Compagnie L'Embellie Turquoise, cette œuvre pourra s'insérer dans différents climats. Elle trouvera son écho naturel dans des réseaux balkaniques, mais pas seulement, du fait de l'universalité et de l'intemporalité qui la marquent.



Pour ouvrir cette pièce au monde, la compagnie a noué des liens avec Le Monde diplomatique et ses éditions internationales, notamment bulgare, croate, grecque, hongroise et serbe, l'association Les Amis du Monde diplomatique, l'association Mémoire des luttes, le Réseau Education Populaire.

Elle a tissé des liens avec diverses associations des droits de l'homme et pour l'abolition de la torture, comme ACAT, Amnesty International, la Communauté de Sant'Egidio,... sans oublier les associations pour les droits des femmes, parmi lesquelles Femmes Solidaires.

La Compagnie L'Embellie Turquoise travaille aussi avec les Instituts français et les lycées français à l'étranger (Hongrie, Corée du Sud, Ukraine) ainsi qu'avec l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie).

De même, en s'appuyant sur un référencement par l'Académie de Paris, comme ce fut le cas pour le spectacle précédent Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e), tiré du roman de Victor Hugo, la compagnie va mener un travail vers les établissements scolaires, en direct et via des réseaux d'éducation type Eudes.

Les nombreux contacts noués avec les enseignants venus à la découverte de notre dernier spectacle permettront ainsi de porter « La femme comme champ de bataille » devant les élèves, que ce soit dans des salles de théâtre ou dans les établissements, avec un module structuré type représentation/débat. La compagnie dispose déjà de précommandes scolaires.

Bruno LOMBARD
Président de la Compagnie
L'Embellie Turquoise

Histoire au présent, conflits fin de siècle.

Les conflits dans les Balkans : champs de bataille des sociétés civiles

La thématique « les conflits dans les Balkans : champs de bataille des sociétés civiles » s'inscrit dans un vaste projet pédagogique d'approche historique, de compréhension et d'analyse des conflits contemporains : Histoire au présent, conflits fin de siècle.

Pour sa première édition (2017-2018), le projet s'intéressera au conflit dans les Balkans (1991 à 2001) en même temps qu'il interrogera la situation actuelle de la région et son ancrage à l'Union européenne.

La guerre en Ex-Yougoslavie sera le premier volet de projets destinés à restituer leur dimension historique, philosophique et géopolitique aux conflits fin de siècle.

Deux angles d'approche sont envisagés :

- 1 Les enjeux géopolitiques, afin de replacer le conflit dans une situation historique.
- 2 Le poids des guerres pour les sociétés civiles.

Le projet s'intègre largement à la thématique des nouvelles formes de conflictualités lesquelles sont enseignées dans les programmes de Première et Terminale. Il permet une approche transversale et interdisciplinaire (histoire et mémoire, géographie, géopolitique des conflits, civilisation, philosophie).

Organisateurs

Lucilla Sebastiani, Bruno Lombard, Vincent Dray.

Quelques pistes pédagogiques

- Massacre de Srebrenica : prémices d'une forme d'islamophobie
- Montée des nationalistes
- Retour de la guerre en Europe
- Destruction des communautés
- Nihilisme
- Place de la femme dans la guerre
- Guerre en ex-Yougoslavie et communauté européenne.

Disciplines et enseignements associés

- SVT- Eco-droit – Philosophie - Histoire - Géopolitique - Lettres - Animation en pastorale.

Réalisations et manifestations au sein du lycée en janvier 2018

- Dossier pédagogique : établir une chronologie des événements et des massacres mais aussi une chronologie des Balkans au XXe siècle + cartographie
- Ateliers mémoire et histoire : le massacre de Srebrenica ; les conflits interethniques et la pression identitaires ; les Balkans : théâtre de jeu des affrontements planétaires
- Focus 1 : représentation / théâtre : «La femme comme champ de bataille »
- Focus 2 : exposition / l'inscription politique dans le territoire : l'art dans les Balkans ; le Street art dans les Balkans, le cinéma, la peinture
- Projection : filmographie à définir.

Documentation

- Archives du Monde
- Archives du Monde diplomatique
- Ouvrages (à mettre à la disposition des utilisateurs)
- Rapports de l'ONU.

Intervenants

- Jean Arnault Dérens (journaliste et historien spécialiste des Balkans, rédacteur en chef du Courrier des Balkans)
- ONG internationale partenaire du spectacle «La femme comme champ de bataille »
- Matéi Visniec (auteur).

Vincent Dray
Conseil pédagogique et scientifique

Biographie de Matéi Visniec
Auteur

***" Je suis l'homme qui vit entre deux cultures, deux sensibilités,
je suis l'homme qui a ses racines en Roumanie et ses ailes en France."***



Matéi Visniec est né au nord de la Roumanie, le 29 janvier 1956. Dans la Roumanie communiste de Ceausescu, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté. Il se nourrit de Kafka, Dostoïevski, Camus, Beckett, Ionesco, Lautréamont... Il aime les surréalistes, les dadaïstes, les récits fantastiques, le théâtre de l'absurde et du grotesque, la poésie onirique et même le théâtre réaliste anglo-saxon. Tout sauf le réalisme socialiste.

Plus tard, parti à Bucarest pour étudier la philosophie, il devient très actif au sein de la génération 80 qui a bouleversé le paysage poétique et littéraire de la Roumanie de l'époque. Il croit en la résistance culturelle et en la capacité de la littérature à démolir le totalitarisme. Il croit surtout que le théâtre et la poésie peuvent dénoncer la manipulation des gens par les "grandes idées".

Avant 1987 il s'affirme en Roumanie avec sa poésie épurée, lucide, écrite à l'acide. A partir de 1977, il commence à écrire aussi des pièces de théâtre qui circulent abondamment dans le milieu littéraire, mais qui restent interdites de création.

Devenu auteur interdit, en septembre 1987, il quitte la Roumanie, arrive en France et demande l'asile politique. Il rédige, au sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, une thèse sur la résistance culturelle dans les pays de l'Europe de l'Est à l'époque communiste, mais commence aussi à écrire des pièces de théâtre en français.

Entre 1988 et 1989 il travaille pour BBC, et à partir de 1990 pour Radio France Internationale.

Après un premier succès aux Journées des Auteurs, organisées par le Théâtre les Célestins de Lyon, en 1991, avec sa pièce "Les Chevaux à la fenêtre", Matéi Visniec est découvert par de nombreuses compagnies et ses pièces sont jouées à Paris, Lyon, Avignon, Marseille, Toulouse, la Rochelle, Grenoble, Nancy, Nice, etc.

A ce jour, Matéi Visniec compte de nombreuses créations en France. Une trentaine de ses pièces écrites en français sont éditées (Lansman, Actes Sud-Papier, L'Harmattan, Espace d'un Instant, Crater).

Il a été à l'affiche dans une trentaine de pays dont l'Italie (Théâtre Piccolo de Milan), la Grande Bretagne (Théâtre Young Vic de Londres), la Pologne (Théâtre Stary de Cracovie), la Turquie (Théâtre National d'Istanbul), la Suède (Théâtre Royal de Stockholm), l'Allemagne (Théâtre Maxim Gorki de Berlin), Israël (Théâtre Karov de Tel Aviv), les Etats-Unis (Théâtre Open Fist Company de Hollywood), le Canada (Théâtre de la Veillé de Montréal), le Japon (Théâtre Kaze de Tokyo)...

Il est devenu, depuis 1992, l'un des auteurs les plus joués au Festival d'Avignon (off) avec une quarantaine de créations. A Paris, ses pièces ont été créées au Théâtre du Rond Point, au Studio des Champs Elysées, au Théâtre de l'Est Parisien, au Ciné13 Théâtre, au Théâtre International de Langue Française, au Théâtre du Guichet Montparnasse, au Théâtre de l'Opprimé...

En Roumanie, depuis la chute du communisme, Matéi Visniec est devenu l'auteur dramatique vivant le plus joué. Le Théâtre National de Bucarest a créé ses pièces "La Machine Tchekhov" et "L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux". Il est aussi l'auteur de trois romans édités en Roumanie.

Parcours de Lucilla Sebastiani Comédienne et metteur en scène



Au cours de sa formation de comédienne au sein de la Classe Libre du Cours Florent, dirigée par Francis Huster, Lucilla Sebastiani se distingue dans plusieurs rôles pour lesquels elle obtient des prix.

Nommée aux Jacques de la meilleure comédienne pour le rôle de La Fille dans *L'Interrupteur* de Claire Hinchberger, sur une mise en scène de Françoise Roche, elle obtient ce prix l'année suivante pour le rôle de Alma Winnemiller dans *Etés et Fumées* de Tennessee Williams, sur une mise en scène de Gilles Gleizes.

Francis Huster la choisit pour incarner La préceptrice dans *Lorenzaccio* de Alfred de Musset qu'il met en scène au théâtre du Rond-Point. Ce spectacle sera présenté au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier.

Alternant entre rôles empruntés aux répertoires de la comédie et du théâtre dramatique, elle sera Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau au théâtre de Nesles, Toinette dans *Le Chemineau* de Jean Richepin au théâtre Jean Verdier, Sœur Claire dans *Le Squat* de Georges Rose au théâtre Jean Dame, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre de Nesles, en établissement scolaire, puis en tournée en province et en Algérie.

Entre 2010 et 2014, elle interprète le rôle de Gabrielle Petypon dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau dans divers théâtres parisiens (théâtre de Nesles, théâtre Darius Milhaud, Comédie Saint Michel, théâtre Marsoulan), au Festival Off d'Avignon 2011, puis en tournée dans divers théâtres en banlieue et province.

De 2012 à 2014, elle participe à des travaux autour de textes de différents auteurs sur les thèmes Autour de la nourriture, Autour de la musique, Autour de la Séduction et de la rupture. Tous ces travaux seront présentés au Lucernaire.

En mars 2012, elle crée la Compagnie Théâtrale *L'Embellie Turquoise* qui porte *L'Inattendu*, monologue de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche et joué au Théâtre Douze, Paris, en 2014. Elle y interprète le rôle de Liane. Pour ce spectacle, elle conçoit les décors en faisant appel, pour une partie, à un grand artiste souffleur de verre et fait composer la musique envoûtante dédiée à ce spectacle.

A compter de 2015, elle interprète la condamnée dans *Le Dernier jour d'un(e) condamné(e)*, adaptation fidèle du roman de Victor Hugo, réquisitoire contre la peine de mort, avec une centaine de représentations à son actif, dont plus de 30 pour les établissements scolaires en France et à l'étranger. Ces représentations sont suivies de débats co-animés par les ONG et associations partenaires de la compagnie *L'Embellie Turquoise*. Des représentations suivies de débats ont été données au Lycée français et à l'Institut français de Budapest en Hongrie (octobre 2017), au théâtre sur Podol à Kiev en Ukraine avec le Lycée français Anne de Kiev et l'Institut français (mars 2019), à l'Institut français d'Essaouira au Maroc (décembre 2019) et au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie (janvier 2020).

En décembre 2017, elle crée *La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec qu'elle met en scène. Elle y interprète le rôle de Dorra. Ce spectacle, suivi d'un débat, est également présenté en établissements scolaires et pour le grand public, en France et à l'étranger. Ce spectacle a été joué à Séoul en Corée du Sud (octobre 2018). Les débats y ont été co-animés en partenariat avec *Le Monde diplomatique Corée* et l'Institut français, et avec la participation du lycée français.

En décembre 2018, elle a interprété, au théâtre du Ménilmontant à Paris, *Médée du fond des mères*, fusion du *Médée* de Sénèque et d'une version contemporaine, *Sandre*, de Solenn Denis. Ce spectacle est aussi proposé aux établissements scolaires. En janvier 2020, *Médée du fond des mères* a été présenté au Lycée français Guébré Mariam d'Addis Abeba en Ethiopie et le débat a été co-animé avec l'association *Femmes Solidaires*.

Parcours d'Audrey Lange Comédienne et cinéaste



Audrey Lange est comédienne, photographe et cinéaste.

Après s'être formée aux techniques de jeu masqué Commedia dell'arte, Balinai, Neutres et nez rouge de Clown, auprès des anciens comédiens d'Ariane Mnouchkine : Serge Poncelet et Georges Bonnaud, elle poursuit avec Luis Jaime Cortez. Elle découvre aussi l'Art de Conter avec les compagnies Amstramgram et Tabarmukk, la technique américaine de Meisner avec Sébastien Bonnabel et le très codé théâtre Baroque avec Jean-Denis Monory. Puis, pour s'adapter au jeu plus épuré du cinéma elle intègre la barre du comédien au Studio Pygmalion, dirigé alors par Pascal Luneau son fondateur.

Au théâtre, on lui confie des rôles :

– du répertoire classique : La Reine Elisabeth dans RICHARD III de William Shakespeare, mis en scène par Olivier Bruaux - Cie Théâtre & Cinéma, au Théâtre de l'Opprimé et à l'Eglise des Billettes, Bérénice dans TITE ET BÉRÉNICE et Chimène dans LE CID de Corneille lors des 400 ans de

sa naissance au château de Champs de Bataille à Evreux ;

– du boulevard : La fille de Michel Roux dans IL FAUT TUER LE CLOWN de Jean-François Champion, mise en scène de Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé. Pascal Legros Production Création / Tournée (France, Suisse et Belgique) ;

– du contemporain : les rôles titres dans MARIE-OCTOBRE du célèbre trio Jacques Robert, Julien Duvivier et Henry Jeanson, mis en scène par Sébastien Scherr - Cie Paris Italie Théâtre, au Théâtre de Ménilmontant et dans LA JEUNE FILLE ET LA MORT d'Ariel Dorfman mis en scène par Massimiliano Verardi - Théâtre'Ailes, au Théâtre Pixel et au Lavoir Moderne Parisien.

Dernièrement Audrey a joué, fait des claquettes et chanté le rôle de Joan l'activiste dans CHICAGO BLUES de Guy Foissy, mis en scène par William Ambert - Cie Waouh ! Au Théâtre Jean Vilar (l'île St Denis).

Toutefois, elle n'hésite pas à descendre des planches pour intervenir comme comédienne, animatrice et conteuse sur des bateaux de croisières dans le Grand Nord, dans la rue, à l'hôpital Necker.

Elle s'engage dans des spectacles interactifs de sensibilisation comme récemment APRÈS LE 11... d'Olivier Katian - Olympio, spectacle anti-radicalisation et MON CORPS C'EST MON CORPS adaptation du programme Canadien de prévention contre les abus sexuels sur mineurs - Balise la Vie.

C'est donc tout naturellement qu'elle rencontre Lucilla Sebastiani et la compagnie L'Embellie Turquoise qui a à coeur de développer des projets ambitieux aux caractères engagés, éducatifs et d'échanges avec le public.

Au cinéma, elle vient de camper le rôle d'Olga Grossovski, la mafieuse russe dans "Le retour de Marçao" le long métrage de Bertrand Ploquin - JAL Productions. Elle tourne régulièrement dans des longs et courts métrages ainsi qu'à la télévision.

Elle fait du doublage, de la narration, des voix pour jeux vidéo, des lectures publiques et pose pour divers photographes. Vingt cinq ans d'expérience comme comédienne-mime à l'Opéra National de Paris et au Châtelet, renforce son désir de décloisonnement des arts pour entremêler musique, dramaturgie, danse, vidéo, marionnettes ... dans ses propres projets d'écritures de scénarios et de réalisations. Son 1er film FLEUR DE BETON - un court métrage post-nucléaire - co-réalisé avec Stéphane Esse a reçu plusieurs prix.

Depuis peu Audrey a ajouté une nouvelle corde à son arc en devenant photographe. Ainsi elle développe des travaux de photo-reportages.

***Parcours de Vincent Dray
Historien et enseignant***



Chercheur associé à l'Institut de recherche sur les transports, l'énergie et la société (IRTES-RÉCITS), Université de Technologie Belfort-Montbéliard, Vincent Dray est historien, titulaire d'une thèse de doctorat en histoire contemporaine et qualifié par le CNU dans la section 72 (épistémologie, histoire des sciences et des techniques).

Il a effectué ses recherches aux Etats-Unis (2005-2006 : Visiting Scholar à l'Université Johns Hopkins, Baltimore, USA ; 2001-2014 : missions de recherche dans les archives universitaires, Columbia University, Harvard, MIT, Johns Hopkins et aux National Archives and Records Administration).

Par ailleurs, il exerce comme professeur d'histoire-géographie du second degré au Lycée Teilhard de Chardin (Saint-Maur des Fossés - France). Ses travaux, menés avec des lycéens, portent sur les pratiques citoyennes de diffusion des savoirs et des connaissances de l'histoire contemporaine (pratiques médiatiques, démocratie technique, construction des mémoires). En particulier il développe un programme, en partenariat avec des acteurs extérieurs, sur les conflits et les mémoires des sociétés civiles aux XX^e-XXI^e siècles.

Publications récentes

- « Le discours sur la technologie aux États-Unis dans l'entre-deux-guerres (rencontre, mobilité, diffusion et construction) », *Artefact*, 2017.

<https://journals.openedition.org/artefact/687>

- « Démocratie technique et politique de la science au cours du second XX^e siècle », in Yves Claude Lequin et Pierre Lamard (dir.), *Éléments de démocratie technique*, Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 2014.

Travaux récents

En partenariat avec la compagnie de théâtre, l'Embellie Turquoise et des élèves de Première scientifique : « *La guerre dans les Balkans, conflit fin de siècle et mémoire des sociétés civiles : quelle guerre, quelle violence, quel ancrage européen* » ?

Parcours de Soad Baba Aïssa
Militante féministe laïque
Membre de la Direction nationale de Femmes Solidaires



Née en 1961, en France, de parents algériens, je suis la 9ème d'une famille de 11 enfants. Militante associative féministe au sein du mouvement féministe français et européen, je conduis des actions d'éducation populaire sur les questions de laïcité, d'égalité, d'universalité des droits fondamentaux des femmes.

Etre femme bi nationale ou migrante, nous plonge plus rapidement dans le combat contre l'injustice et les inégalités au sein de nos familles et au sein de la société. Nous restons confrontées à l'injustice sociale, au sexisme, à la xénophobie, et à la pression communautaire liée à la montée des intégrismes religieux.

En France, en Europe, dans le monde, les droits des femmes sont un véritable enjeu planétaire. Lorsque j'ai rejoint l'association *Femmes Solidaires*, puis le *Réseau d'Education Populaire* (REP), je me suis engagée dans un travail d'éducation populaire féministe et laïque auprès des associations, des organisations politiques, des femmes et des jeunes.

Je suis membre de la Direction nationale de *Femmes Solidaires*. Cette association, créée il y a 70 ans, a été pionnière dans de nombreux domaines concernant les droits des femmes (allocations familiales à partir du premier enfant, la lutte contre le sexisme, les stéréotypes dans les manuels scolaires, l'éducation non sexiste, le statut des femmes migrantes, etc).

Fondatrice en 2011 de l'*Association pour la Mixité, l'Egalité et la Laïcité* en Algérie, je travaille en lien direct avec le Collectif AMEL en Algérie au sein du *Réseau International Féministe et Laïque*, qui a regroupé dès sa création en 2013, une dizaine d'organisations féministes des différents continents (Europe, Afrique, Asie, Amérique).

Tout au long de l'année sur le terrain, notre association est du côté et aux côtés des femmes dans tous les milieux sociaux - femmes touchées par la crise économique actuelle et la pauvreté ou victimes de violences - femmes à qui l'égalité et le respect de leurs droits sont refusés, qui fuient leur pays en guerre ou parce qu'elles sont menacées en tant que femmes - femmes dont la liberté de disposer de leur corps est mise à mal par la montée de l'obscurantisme et des intégrismes. Notre association dispose d'un statut consultatif spécial auprès des Nations Unies, et nous pouvons ainsi porter dans cette instance internationale les aspirations et les attentes de toutes ces femmes afin que leurs droits avancent en France et dans le monde.

Le principe d'égalité des droits entre les femmes et les hommes doit être considéré comme une question politique de premier plan pour la garantie des libertés.

2018 : Rencontre mensuelle d'éducation populaire avec la troupe du Pompon autour de la pièce " Pendant ce temps Simone Veille " au théâtre de la Contrescarpe

2008 : " Caravane venue du Sud " qui a mobilisé les femmes des deux rives de la Méditerranée contre l'intégrisme religieux et pour le respect des droits des femmes

2004 : Campagne 20 ans Barakat (20 ans, ça suffit ! pour l'abrogation du Code de la famille algérien).

Interviews et publications :

9 janvier 2017 - Candidat du Peuple, candidat du 11 janvier, lettre ouverte à Jean-Luc Mélenchon, co-auteur avec Alberto Arricruz

23 juin 2016 - Musulmane sociologique *Institut-tribune-socialiste*. Publications - Laïcité-laïcités, Débats ITS

7 janvier 2014 – Agir contre les massacres des femmes, pour en finir avec le féminicide – co-auteurs Soad Baba Aïssa, Chahla Chafik, Berfin Dilav, Virginie Dusen, Sylvie Jan, Gönül Kaya, Rhodi Mellek, Canan Polat, Sabine Salmon et Sebahat Tuncel

14 août 2013 – Interview dans le journal *El Watan* : La laïcité et la liberté de conscience, des questions universelles »

18 décembre 2012 – Le bruissement des femmes battantes – soirée organisée par « Au nom de la mémoire » et *Médiapart*

7 mars 2011 – Afghanes ou Algériennes : un seul combat ! article publié dans *Respublica*

25 novembre 2010 – Algérie : Halte à l'arbitraire et au piétinement des droits des femmes.

**Le témoignage de l'auteur, Matéi Visniec,
après avoir découvert le spectacle à sa création au Théâtre de Ménilmontant,
le 19 décembre 2017, et participé au débat post représentation.**



Matéi Visniec

20 décembre 2017 · 🌐

Un très beau spectacle, émouvant et tout en nuances, sur un sujet grave : la guerre, la folie nationaliste, la manière dont les gens normaux deviennent parfois de bêtes sauvages. Une mise en scène inspirée, juste, et deux comédiennes d'un grand talent.



La femme comme champ de bataille, de Matéi Visniec @ Théâtre de Ménilmontant, Paris [du 19 au 23 décembre]

Nouvelle création de la Compagnie L'Embellie Turquoise: La femme comme champ de bataille, de Matéi Visniec. Terrible texte qui retrace l'indicible... Le viol des femmes comme arme de guerre pendant la guerre de Bosnie. Venez à la découverte de cet

PARIS.CARPEDIEM.CD

La femme comme champ de bataille. Comment dire le viol ?

Ce qu'il y a de plus intéressant dans la mise en scène de Lucilla Sebastiani, c'est sa manière de montrer, plutôt que de dire, le trauma du viol.



Dans *La Femme comme champ de bataille*, un monologue à deux, Lucilla Sebastiani met en scène un étouffant huis-clos sur le trauma du viol.

C'est d'abord le noir et le silence. Puis, quelques citations de Simone Veil, Elie Wiesel et Primo Levi rattachent la tragédie bosniaque à l'horreur qu'inspire tout génocide. Enfin, en clair-obscur, se lève une timide lumière. Sur scène, un décor bringuebalant, de bric et de broc : deux portes bancales, un miroir penché, un lit sommaire. Et deux comédiennes, l'air hagard.

L'une, Audrey Lange, joue Kate, psychologue américaine envoyée en Europe, d'où provient sa famille irlandaise, pour aider les victimes de viol, qui en vient à s'interroger sur sa propre histoire. L'autre, Lucilla Sebastiani, également metteuse en scène, incarne Dora, une Bosniaque victime de viol collectif. Pendant la première partie, il n'existe entre elles aucun dialogue. Le texte du dramaturge roumain Matéi Visniec s'apparente à une série de monologues, un véritable dialogue de sourds. Dora se mure dans le silence ou cherche la provocation, Kate se contente de dicter des fiches d'observations de son « sujet ».

La première partie de *La femme comme champ de bataille* est de loin la plus intéressante, car elle trouble jusqu'aux fondements du théâtre. L'art du dialogue se voit ici mis en crise. Face à l'impossibilité d'une communication verbale, la mise en scène expérimente d'autres

matériaux scéniques pour exprimer ce que Dora ne peut raconter. À commencer par l'éclairage. La lumière, intimiste, caresse les silhouettes, effleure les peaux, isole les visages. Elle met en avant une expérience du corps, qui avant d'être dite, a été vécue. Expérience qui se prolonge dans le décor. Comme le note Kate, « pour [Dora], le viol continue », et prend la forme du plateau. Dans les recoins tortueux, les nappes de pénombre, les meubles anguleux, se niche le souvenir traumatique, qui déconstruit l'espace-temps, à la manière du cinéma expressionniste allemand d'un Cabinet du docteur Caligari.

Exploration des tréfonds de la psyché

Enfin, et surtout, par le jeu des comédiennes. On connaissait déjà Lucilla Sebastiani pour ses monologues qui explorent les tréfonds de la psyché : après *L'Inattendu* en 2014 et *Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)* l'an passé, voilà qu'elle met en scène – pour la première fois – un monologue à deux. Audrey Lange ne lui donne pas la réplique ; en parallèle à l'histoire de Dorra, elle revient sur les fantômes de sa propre famille, retrouvant dans les cadavres qu'elle extrait des charniers les pierres que son grand-père déterrait des champs irlandais.

De temps à autre les monologues se croisent, pour peu à peu s'appriivoiser, jusqu'à culminer dans un dialogue fantasque qui énumère les clichés – tous plus idiots les uns que les autres – envers les peuples des Balkans.

Peut-être l'usage de vidéos est-il de trop. Si elles apportent indéniablement un souffle à cet étouffant huis-clos, elles contribuent également à l'arracher à son propre drame, à l'universaliser au lieu de plonger encore plus dans la mélasse psychologique.

Car ce qu'il y a de plus intéressant dans cette mise en scène, c'est sa manière de montrer, plutôt que de dire, le trauma du viol. A l'impossible récit, elle substitue une fragmentation du corps, éclaté par la lumière, dispersé dans les objets, oblitéré par les mots. Sans doute, à l'heure où les viols comme armes de guerre se poursuivent en Syrie et dans tout conflit interethnique, le meilleur moyen de témoigner pour de muets témoins.



LE BRUIT DU OFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES



CRITIQUE. THEÂTRE AU LYCEE : LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE – de Matéi Visniec –

Cie L'Embellie Turquoise – Lycée Teilhard de Chardin de Saint-Maur-des-Fossés.

Dans le cadre des actions mises en oeuvre dans les académies, le théâtre a fait son entrée dans les programmes d'enseignement des Lettres des élèves du lycée Teilhard de Chardin de Saint-Maur-des-Fossés en banlieue parisienne, avec « La Femme comme champ de bataille », une pièce de Matéi Visniec présentée par L'Embellie Turquoise.

Cette compagnie théâtrale professionnelle (1) a été créée en 2012 à l'initiative de la comédienne franco-italienne Lucilla Sebastiani qui a choisi de privilégier des textes de sens façonnant la profondeur de l'être humain. Après « L'inattendu » de Fabrice Melquiot qui aborde le travail de deuil d'une relation amoureuse dans un couple mixte sur fond de racisme et « Le dernier jour d'un(e) condamné(e) », une adaptation au féminin du plaidoyer de Victor Hugo pour l'abolition de la peine de mort, créée au Festival d'Avignon en 2015 (2), « La Femme comme champ de bataille » est la troisième création de la compagnie (3).

C'est un huis-clos sur le viol comme arme de guerre.

Le décor, une pièce qui ressemble à un champ de bataille, avec deux portes bancales, un miroir penché, un lit sommaire, et deux comédiennes prostrées, l'air hagard, qui nous font découvrir l'indicible. En créant cet univers sombre avec un jeu de lumières subtil jouant sur le clair-obscur, Lucilla Sebastiani signe une mise en scène radicale qui comble par sa

dramaturgie les silences et les faiblesses de la pièce sur l'origine de cette barbarie qui s'est généralisée dans les Balkans en proie à la pire des guerres civiles. L'humanisme réduit en peau de chagrin après le dépeçage voulu et organisé de la Yougoslavie, tout est alors devenu possible. Le masque hideux du nationalisme s'est substitué à celui du « vivre ensemble ».

« Le sommeil de la raison engendre des monstres », proclamait Goya dans une eau-forte qui est devenue l'une des gravures parmi les plus célèbres du siècle des Lumières.

Nous y sommes. Lucilla Sebastiani dans le rôle de Dorra interprète avec une grande profondeur d'âme cette femme violée, souillée, meurtrie dans sa chair, avec toute sa violence et son juste ressentiment. Audrey Lange, froide et technique en psy américaine des charniers, démontée en ivrogne momentanée, émouvante lorsque le visage ruisselant de larmes attrape la lumière dans l'ombre du drame, stupéfiante dans tous les registres, fait plus que lui donner la réplique. En parallèle à l'histoire de Dorra, elle purge sa mauvaise conscience en revenant sur les fantômes de sa propre famille ; elle retrouve dans les cadavres qu'elle extrait des charniers « les pierres » que son grand-père déterrerait des champs irlandais.

Un débat a suivi l'évocation monstrueuse de ce drame historique que « l'Europe de la paix », peu fière de la responsabilité qu'elle porte dans ce déchaînement nationaliste, aimerait bien passer sous silence. La plupart des élèves ignoraient d'ailleurs à peu près tout de ces horreurs. Ils ont découvert ce jour-là un épisode peu glorieux de leur histoire. Et devant ce constat, un prof d'histoire s'est écrié : « J'espère qu'avec ces représentations, la guerre des Balkans entrera enfin dans les manuels scolaires, car jusqu'à présent, pour les lycéens, l'Histoire s'est arrêtée à la fin de l'Union Soviétique! ».

André Baudin

- (1) La compagnie est présidée par Bruno Lombard, par ailleurs directeur de la gestion du Monde diplomatique et membre du Directoire.
- (2) 80 représentations dont 25 en établissements scolaires.
- (3) Une quatrième création, « Médée du fond des mères », est en préparation. Elle traite de l'infanticide : qu'est-ce qui amène une mère qui aime ses enfants à basculer et à aller jusqu'à les tuer ?

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Par Victoria Fourel

La Femme comme champ de bataille, la femme comme réceptacle de la haine, nouveau terrain de domination et de dépossession de soi. Nouvelle façon de toucher l'ennemi dans ce qu'il a de précieux, dans ce qu'il a d'intime, de familial. Les guerres inter-ethniques autour du monde sont le théâtre de ces pratiques inhumaines, de cette nouvelle arme de guerre.

Le sujet bien sûr, est passionnant, incompréhensible, bouleversant.

Sur scène, deux comédiennes prennent leurs rôles à bras-le-corps. On note la performance de Lucilla Sebastiani, qui tient très bien sa Dora, femme blessée, morte déjà peut-être à l'intérieur.

Ce spectacle permet que ce sujet ne soit pas oublié, que l'on rappelle qu'il est théorisé, que le viol des femmes au milieu des débris de la guerre n'est jamais un accident, un dommage collatéral, mais bien une atteinte à un peuple, conscient, réfléchi.

Critiques de nos spectateurs

Très beau texte, magnifique interprétation

Un très beau spectacle, le jeu et les mots vous touchent en plein coeur. Dur, mais tellement indispensable ! Les paroles profondes plongent dans la profondeur de votre âme. N'y allez pas si vous voulez vous amuser. Allez-y sans hésitation si vous cherchez à ne pas devenir insensible et neutre dans la réalité de ce monde. Les deux talentueuses comédiennes vous accompagneront avec leur jeu inoubliable.

Bouleversant

Remarquable interprétation du texte de Visniec par deux comédiennes habitées par la douleur de leur personnage. La mise en scène sombre et pourtant très vivante nous transporte dans un contexte historique pesant mais dont il est nécessaire de faire vivre la mémoire. C'est en tout cas avec cette impression qu'on ressort de cette pièce qui m'a bouleversé, tant j'ai pu ressentir le poids des atrocités de cette histoire qui nous est proche dans le temps et dans l'espace.

Le crime de guerre mis à nu

Je suis ressorti enthousiasmé de ce spectacle, qui porte pourtant un regard cru sur l'horreur du viol et de la haine durant la guerre de Bosnie. Une gageure. C'est que la mise en scène est impeccable et les deux comédiennes sont investies de tout leur corps, de toute leur âme. On voit l'humanité de ces deux femmes ressortir malgré tout, malgré la traversée de l'enfer par l'une, et sa visite par l'autre. Et l'enfer est froid et sa brûlure glaciale. Un grand texte parfaitement rendu. A voir absolument.

Vous sortirez du théâtre interpellé et grandi

Oeuvre forte, émouvante et dérangeante évoquant un épisode récurrent des situations de guerre où parfois le pardon et la résilience peuvent faire des miracles. C'est probablement la meilleure adaptation de la pièce et sans aucun doute la plus fidèle. Les comédiennes sont inspirées et la charge émotionnelle véhiculée est très forte. Pour prendre conscience que l'espoir est possible même dans des situations en apparence désespérées.

Un angle de l'histoire européenne récente à découvrir

La Femme comme champ de bataille explore une période pas si lointaine et qui fait plus qu'écho aujourd'hui sur l'exploitation du corps de la femme comme stratégie militaire pour détruire l'ennemi. Derrière une mise en scène austère, le travail des deux comédiennes, l'alternance avec la vidéo, on découvre tout un pan d'histoire contemporaine dont les détails effroyables sont racontés au travers du regard de deux femmes (une occidentale, une yougoslave) que la guerre a réunies. Le récit nous apprend ce que peut être le regard absurde d'une nation, d'un peuple sur une autre nation, un autre peuple, jusqu'à la caricature pour mieux attiser les haines. La guerre des Balkans mettra pour la première fois en place le viol comme arme psychologique dont les dégâts peuvent, sans commune mesure avec les blessures par balles, graver à jamais les âmes d'un peuple, des femmes et donc de l'humanité.

Réflexion sur les Balkans

Belle évocation des Balkans, des clichés sur les pays qui composent cette région fascinante. Au-delà de cette description, la tirade qui reprend les formes de la malédiction qui caractérise le récent passé de ces pays rend le spectacle tout à fait bouleversant, et interroge notre humanité.

Admirable

Sujet grave et toujours d'actualité malheureusement. Texte, mise en scène, décor, lumière, musique, tout est admirable. Et que dire des deux actrices, juste SUBLIMES. Merci beaucoup pour cette soirée très riche en émotions.

Devoir de mémoire

Enfin, on donne la parole aux femmes, rien n'aurait pu permettre à ces deux femmes de se rencontrer, venant d'univers si différents sans cette guerre des Balkans. Il y avait une telle intensité dans ce texte, si bien interprété par ces deux comédiennes : Audrey LANGE et Lucilla SEBASTIANI. Elles étaient bien chacune dans leur personnage, tant la psychologue venant d'Amérique, que la bosniaque violée et bafouée. La mise en scène était superbe, aussi bien dans la pénombre de l'ivrognerie que dans l'interview des deux reporters de guerre, rapportant tous les détails sordides, concernant les viols et la découverte des charniers. Hélas! On ne sait que trop que cette pratique du viol est toujours d'actualité, tel que les femmes en Syrie subissent les mêmes sévices et sont ensuite rejetées par leurs familles comme des parias, avec interdiction de revoir leurs enfants. En fait, on ne sait pas grand-chose de cette guerre des Balkans. Ce texte nous permet de découvrir à quel point toutes ces nations d'Europe Centrale sont des bombes à retardement. On ne peut que recommander d'aller voir cette pièce, c'est un devoir de mémoire pour toutes ces nations meurtries.

Impressionnant et émouvant !

J'ai été impressionné par la qualité d'interprétation. Audrey Lange, stupéfiante dans tous les registres, étend ici encore plus le champ de ses possibilités... quelle soit froide et technique en psy des charniers ou démontée en ivrogne momentanée... ou que son visage attrape la lumière dans l'ombre du drame. Lucilla Sebastiani est plus que la femme qui fait de la mise en scène... sur un décor sombre aux lumières subtiles. Elle interprète avec fougue et finesse une femme violée avec toute sa violence et son juste ressentiment. Les Balkans sont vivants ! Grave et troublant.

REPRESENTATIONS PUBLIQUES

Salle Odette et Gilbert Princay - Valenton (94) - 04/2022

Lilas en Scène - Les Lilas (93) - 02/2022

MPT - Espace Jean Ferrat - Créteil (94) - 04/2019

Nunbit Théâtre à Seoul - Corée du Sud - 10/2018

Maison Jeunesse et Culture - Créteil (94) - 03/2018

Théâtre de Menilmontant - Paris (75) - 12/2017

REPRESENTATIONS SCOLAIRES

Salle Odette et Gilbert Princay - Valenton (94) - 04/2022

Collège de Maillé - Créteil (94) - 04/2019

Lycée Paul Doumer - Le Perreux sur Marne (94) - 02/2019

Lycée Français de Seoul - Corée Du Sud - 10/2018

Lycée Teilhard de Chardin - Saint Maur (94) - 01/2018

Note de présentation de la compagnie

Créée en 2012, la Compagnie L'Embellie Turquoise est une compagnie théâtrale professionnelle, qui va à la rencontre de publics et territoires spécifiques, pour lesquels le théâtre peut devenir un outil de réflexion et de développement.

Du classique au contemporain, de lieux de théâtre en festivals, pour le grand public et pour le public scolaire, en France et à l'étranger, notre volonté est de travailler à proposer des textes de sens qui façonnent la profondeur de l'être humain.

Nos choix de textes et d'auteurs se portent toujours vers des thématiques fortes qui font jaillir la pensée, articuler la réflexion et permettent le débat d'idées.

Il nous semble essentiel d'apporter au grand public mais également au sein même des établissements scolaires, ces paroles, ces propositions.

Dans le milieu scolaire, et parce que nous estimons qu'il est essentiel de susciter un intérêt pour l'art et la culture dès le plus jeune âge, nos propositions artistiques font partie intégrante des parcours pédagogiques engagés par les professeurs avec leurs élèves.

Parce qu'il est indispensable que ces jeunes, adultes en devenir, puissent être, par le biais de représentations théâtrales en autres, de discussions avec les artistes, de débats proposés avec des professionnels, éveillés à des sujets aussi sensibles que la peine de mort, le viol des femmes comme arme de guerre, la dictature, la folie, la passion, le deuil...

Nos objectifs sont de favoriser l'accès de tous aux pratiques artistiques et culturelles comme moyen d'expression, de prévenir le décrochage scolaire, sociétal, de favoriser une plus grande égalité des chances et un meilleur accès à la citoyenneté, en ayant un autre regard sur l'éducation par le détour artistique.

Toutes nos représentations sont proposées avec un débat et/ou un bord de scène avec les artistes.

Les débats sont toujours animés par des professionnels : historiens, avocats, médecins par exemple ou bien des membres d'ONG internationales menant des actions en lien avec les thématiques de nos spectacles.

Ou bien encore de témoins directs (épouse de condamnés à mort, hommes et femmes qui ont fui leur pays en guerre, etc).

Ces interventions, d'une durée de 30 à 60 minutes, sont proposées à titre gracieux.

Elles nous semblent indispensables au prolongement des émotions, des ressentis et permettent l'échange d'idées.

Citoyens du monde, enseignants, éducateurs, artistes, nous portons tous la responsabilité de faire naître cette parole et de la faire grandir.

REPRÉSENTATIONS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Prix par représentation scolaire

**1 190 € TTC jusqu'à 100 élèves
+ 10 € par élève supplémentaire**

Tarifs dégressifs pour plusieurs représentations.

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC

Prix par représentation publique

2 700 € TTC

**Prix pour une représentation publique
+ une représentation scolaire jusqu'à 100 élèves**

3 500 € TTC

A ces montants s'ajoutent les frais de transport, d'hébergement et de séjour (si nuitées sur place) et, pour l'étranger, les frais de visa.

CONTACT

COMPAGNIE L'EMBEILLIE TURQUOISE

9 rue Saint Christophe
94000 CRETEIL
FRANCE

+33 (0) 7 86 02 40 85

+33 (0) 6 81 31 41 36

cie.lembaliie.turquoise@gmail.com

www.embellieturquoise.fr

Association loi 1901 - Licence N°2-1063106
Numéro SIRET : 753095496-00018